

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

SALOMITH

En marge d'"Athalie" :

I : "Athalie" est une pièce à grand spectacle

II : Il y a quelque ombre dans le tableau

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 76-78

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## En marge d'« Athalie »

Sans doute, il faut renoncer à protéger les plus beaux produits littéraires contre l'admiration des Bœdecker de l'enseignement secondaire. On n'arrivera pas, d'aucuns l'ont demandé, à proscrire les classiques de nos collègues pour leur assurer une survivance moins platonique qu'une distante admiration.

Réjouissons-nous, au moins, des occasions qu'ont nos étudiants de vivifier leur culte du classique, d'en approfondir et d'en élargir la compréhension par une audition théâtrale de nos chefs-d'œuvre.

L'événement s'est produit, cette année même, au collège de St-Maurice. Notre vieille scène a revu Athalie, le Grand-prêtre, Mathan, une Josabeth bien douce... On a entendu :

Oui, je viens dans son temple...

Celui qui met un frein à la fureur des flots...

Te voilà, séducteur... et reliqua.

Et lentement, une idée s'épanouissait en mon esprit : trop rarement les critiques se sont préoccupés de la valeur d'une tragédie classique au point de vue : théâtre.

Et me voilà à la besogne ! En train de développer aux lecteurs des « Echos » une pensée presque nouvelle : « Athalie », pièce de théâtre !

### I

#### « Athalie » est une pièce à grand spectacle

Mais non ! Que tout soit donc simple : il ne faut pas que l'appareil extérieur cache les vraies beautés de la pièce.

Ceci, vous le remarquez, c'est l'objection. Voici la réponse :

Messieurs, votre pensée n'est pas mauvaise ; elle serait même excellente, si elle n'était pas exclusive... Vous voulez jouir des seules pensées profondes : prenez le livre, méditez dans le calme de votre chambre. — Mais voilà ! Vous aimeriez entendre réciter, avec la chaleur convenable, les immortels vers ?.. Priez donc un ami de vous rendre ce service. Au théâtre, voyez-vous, il faudrait vous résoudre à voir « jouer » la belle tragédie ; et « Athalie », croyez-moi, doit être donnée avec grande pompe.

Prenez le *décor*. — Le «vestibule» de l'appartement du grand-prêtre désorienté un peu : ce sera un *atrium* à fortes dimensions, car c'est là que se succéderont les gros événements de la journée. Le décor que M. Vanni, peintre à Lausanne, nous a brossé d'après les plans du Théâtre Français de Paris, se développait en colonnades assyriennes avec doubles marches au pourtour et, au fond, la haute façade du Temple de Salomon... On aurait pu ajouter une échappée sur la ville sainte elle-même.

Considérez maintenant le *nombre des acteurs*. — Nous avons à St-Maurice 72 acteurs en scène (sans compter les membres de l'orchestre) : 8 rôles principaux, 24 enfants du chœur, 34 prêtres et lévites, 5 soldats de la suite d'Athalie. Ce sont des chiffres respectables ; les théâtres de Genève, Lyon, Paris ne connaissent pas ces grands effectifs... Augmentez-les encore ; que ce ne soient pas quelques lévites qui évoluent, mais des centaines ; que la reine dispose d'une suite de 50 gardes ; que le chœur, le chœur surtout soit plus fourni... et alors ? Le naturel ne sera-t-il pas mieux sauvegardé ? L'impression générale, la compréhension de la pièce en seront-elles amoindries ?

Les *jeux de scène* ! — Au 1<sup>er</sup> acte, le jour naissant, les souvenirs de trompettes ; l'entrée tumultueuse d'Athalie et de sa suite au 2<sup>e</sup> acte ; la Prophétie ; la scène si gracieuse de la reconnaissance de Joas par ses camarades du chœur, au 4<sup>e</sup> acte ; les émotions des scènes finales avec, dans le lointain, les bruits confus du siège du Temple. — Quelle force dramatique dans la « Prophétie », la *scène* la plus parfaite d'« Athalie », profonde de toutes les sublimités de l'Écriture Sainte, belle de toutes ses beautés. On a trouvé étrange cette inspiration subite de Joad ; et puis, l'accompagnement musical, « c'est pas ça ! ». Mais si, c'est ça ! C'est tout à fait ça. Les scènes prophétiques dont nous parle la Bible se sont déroulées ainsi, très souvent. Si les musiciens, pour l'accompagnement d'orchestre, pouvaient être sur la scène même, le naturel serait parfaitement sauvegardé.

Tout doit donc être *grandiose* dans la mise en scène d'« Athalie », au diapason de l'action qui met en émoi tout un peuple.

## II

### Il y a quelque ombre dans le tableau

En voyant « Athalie » sur les planches, on se prend à songer que ce grand chef-d'œuvre pourrait bien cacher quelques imperfections.

Le rôle *d'Abner*, pour le dire de suite, est d'une extrême faiblesse. Il a fallu tout l'art, très apprécié, de l'interprète, M. Léonard Montangero, pour voiler un peu ces haillons. Non, mais ce qu'il est naïf, le brave généralissime : il ne comprend pas ce que tout le monde devine déjà, et puis, il s'imagine un peu trop facilement qu'il n'a qu'à étendre le bras pour sauver tout Israël. Athalie fait un signe et

Abner est dans les fers....

*Joad !* Hm ! On le désirerait moins diplomate, moins rusé, moins oriental (surtout au dernier acte, où il attire Athalie dans un piège... peu moral, semble-t-il !), plus pontife chrétien en un mot... ce qui, malheureusement, serait un anachronisme.

*Zacharie* lui, vient toujours à temps raconter ce qui se passe ailleurs. C'est très bien.

Moins bien, sont les *scènes à rideau*. Je n'aime pas ce grand-prêtre qui écoute, caché derrière une tenture, l'interrogatoire de Joas. Quant au coup de théâtre final :

Paraissez, cher enfant....

il est d'une naïveté et d'une invraisemblance parfaites.

*Joas*, lui, (on en a fait la remarque) sait presque trop bien son catéchisme.

Le *chœur* a gagné tous... les cœurs, mais oui ! Racine a cru devoir expliquer pourquoi les jeunes filles du temple étaient mêlées à l'action.. Je n'insiste pas. Avec le même droit et les mêmes raisons, nous avons pris des garçons. On a supprimé le rôle de Salomith, avantageusement remplacé par de charmants enfants de Lévi qui se sont nommés : Ruben, Daniel, Samuel... j'en oublie. Dans les entrées et sorties du chœur, il y a du conventionnel, c'est entendu. Un peu trop, peut-être, à la fin du 1<sup>er</sup> acte. L'importance du texte aurait permis que les chants du 1<sup>er</sup> chœur fussent partie intégrante de l'action liturgique qui se passe, à ce moment, dans la cour du temple.

Voilà mes impressions et je les signe :

SALOMITH.



1



2



3



4

## ATHALIE au Théâtre de St-Manrice

Représentations  
données par les Etudiants,  
les 29 et 30 juin  
et le 14 juillet 1918

1. *Abner*  
(L. Montangero, Rhét.)
- 2.. *Josabeth*  
(E. Barbey, Phil.)  
ayant à gauche : *Joad*  
(R. Coquoz, Princ.)  
à droite : *Zackarie*  
(L. de Torrenté, Rud.)
3. *Mathan*  
(L. Dénériaz, Phil.)
4. *Joad*  
(J. Ackermann, Rhét.)
5. *Athalie*  
(M. Chamonin, Rhét.)



5